

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 379

Artikel: Conférence d'études organisée par le Comité international féminin pour le désarmement

Autor: Gueybaud, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260699>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Albert Thomas féministe

Pouvons-nous, nous aussi, apporter notre petite contribution à l'hommage qu'élevait à la mémoire du Directeur du Bureau International du Travail tous ceux auxquels, en insurpassable inspirateur, il a appris à voir sous leur vrai jour, et la vie sociale, et la vie internationale, en disant ici ce que nous lui devons ? ...

Car Albert Thomas fut un féministe convaincu. Féministe par équité, comme le sont les âmes enthousiastes et généreuses; et féministe, ajouterons-nous, par sentiment, et par respect envers les femmes, lui, qui entourait sa mère du plus touchant culte filial. Aussi, jamais les stipulations fondamentales de l'Organisation Internationale du Travail touchant la place et le rôle des femmes furent-elles mieux respectées et appliquées que par lui: il n'est pas une de ses collaboratrices qui ne puisse témoigner ici avec nous de son souci de leur opinion, de sa compréhension de leurs droits, de sa conscience à l'égard de leurs travaux. Il était suffragiste: n'avait-il pas été sur le point, à un moment critique pour nos idées, de nous promettre une conférence suffragiste à Genève, que cette conscience scrupuleuse justement du travail approfondi dans ses moindres détails l'empêcha en définitive d'accepter, parce que, nous disait-il, « si je suis suffragiste par conviction, je ne veux pas parler de quoi que ce soit sans documentation précise, et que votre documentation, je ne puis distraire à mes obligations les vingt-quatre heures nécessaires pour m'y plonger ».

Certes, dans des groupements féministes d'inspiration unilatérale et étroite, il était devenu de mode de faire du B.I.T. et de son Directeur le bouc émissaire de toutes les inégalités qui, en matière économique, pèsent sur les femmes, en l'accusant de les perpétuer par ses Conventions. Or, rien n'est plus injuste. Albert Thomas était profondément respectueux du droit de la femme, non pas en tant que femme, espèce isolée opposée à l'homme, ainsi que le voudraient certaines de nos extrémistes, mais en tant qu'être humain, partie indissoluble de la collectivité. Ne nous souvenons-nous pas de l'avoir vu se cabrer de toute son énergie devant la remarque formulée par l'une de nous qu'il pouvait, par telle article introduit dans un projet de Convention, porter atteinte à notre droit au travail ? N'a-t-il pas contribué directement à la suppression dans la Convention sur le bien-être des marins de cette fâcheuse disposition sur l'interdiction d'emploi des serveuses dans les bars, dès que les Associations féministes lui en signalèrent l'injustice ? et qui de nous ne peut oublier comment, dans cette même Convention, il prit carrément ses responsabilités pour en abroger tout ce qui pouvait toucher à un retour à la réglementation de la prostitution ? Pour lui — et nous le lui avons entendu exposer de façon émouvante autant qu'éloquente lors de ces entretiens de libre discussion qu'il voulait bien accorder à des délégations de nos Associations internationales, et qui étaient du plus passionnant intérêt — la réglementation du travail, c'est-à-dire la protection de ceux qui sont exploités par notre régime moderne

près de lui dans un panier. Il avait sur les genoux une culotte qu'il reprit soigneusement. Elle semblait bien désolée, comme s'il venait de la battre. (Bandoli, janvier 1918.)

Katherine Mansfield est de plus en plus malade.

La souffrance... voyez-vous, cela a été un immense privilège, oui, malgré tout... Il faut regarder les choses en face... tant qu'on les regarde, on a le dessus... Je suis amoureuse de la vie d'une façon terrible... travailler est pour moi l'aise, la joie et la lumière... On n'échappe pas à la splendeur de la vie. Prenons la résolution de vivre éternellement. Et ce ne serait même pas encore assez long pour moi (extraits de plusieurs lettres).

Les médecins ne parlent plus de guérison possible et, toujours vaillante, elle écrit: J'espère pouvoir me maintenir assez longtemps pour faire vraiment du bon travail. J'en ai assez de ces gens qui meurent alors qu'ils promettaient tant.

Son travail, toujours elle y pense, toujours elle le voudrait plus parfait. Ne dit-elle pas:

Si la poésie moderne nous donne une si piètre satisfaction, c'est en grande partie parce qu'on n'a pas la certitude qu'elle appartienne vraiment à celui qui l'écrit. Quelle fatigue de ne jamais quitter le bal masqué!...

(A suivre.) JEANNE VUILLIOMENET.

Mieux vaut l'homme qui s'use que celui qui se rouille.

de production, formait un tout, et la réglementation du travail féminin ne constituait que la première étape, parce que souvent plus facile à réaliser, de cette protection légale générale qu'il réclamait pour tous les travailleurs. Pour lui aussi, comme il nous l'exposa de manière captivante, l'une des dernières fois que nous eûmes le privilège de le rencontrer, la femme était, non seulement égale à l'homme, mais supérieure dans plusieurs catégories de travaux, et il souhaitait que, par le développement d'une orientation professionnelle bien comprise, une spécialisation pût s'établir, non pas selon les sexes, mais selon les aptitudes. Or, y a-t-il rien de plus près que cette conception de la vraie doctrine féministe? ... Et enfin, quelle largeur de vues et de compréhension n'a-t-il pas montrée, lorsque, dans cette Commission consultative d'experts du travail féminin récemment constituée, et sur laquelle nous reviendrons sous peu, il a fait place à toutes les tendances, et notamment aux dirigeantes de ce mouvement qui n'ont jamais eu assez de paroles pour l'attaquer, lui et son œuvre?

A la famille proche d'Albert Thomas, à sa femme, à sa mère, à ses filles; à sa famille agrandie de collaborateurs et de collaboratrices, qui réalisent si douloureusement le mot poignant de l'une d'elles: « nous avons perdu notre âme »; à ceux et à celles qui lui doivent, au contact de son admirable personnalité, l'élargissement de la leur et la vision d'horizons nouveaux, nous tenons à dire ici, au nom de notre journal, tout notre chagrin, et notre profonde et chaleureuse sympathie.

E. Go.

Around de la Conférence du Désarmement

La fabrication et le commerce international de matériel de guerre

Quelques impressions sur l'Assemblée générale de l'Association Suisse pour la S. d. N., à Coire.

Différentes causes peuvent contribuer à provoquer des guerres. Pour n'en citer que deux: la surpopulation d'un pays qui, privé de colonies, ne sait où déverser le surplus de sa population; puis la fabrication et le commerce international du matériel de guerre.

C'est ce dernier sujet qui occupa spécialement l'Assemblée générale de l'Association suisse pour la S. d. N. lors de sa dernière réunion. On sait que, tout récemment, des révélations sensationnelles ont été faites sur l'étendue du commerce international de ce matériel, révélations qui sont de nature à jeter l'inquiétude dans l'âme des peuples. L'intrépide rédacteur du *Schaffhauser* Bauer a publié à ce sujet une série d'articles dans lesquels, non seulement il renseigne son public sur l'activité clandestine de cette industrie en vue du déclenchement des guerres dans le passé, mais où il cite encore des faits d'ordre plus récent, qui ne sont malheureusement que trop bien avérés. Le fait que la Conférence pour le Désarmement siège en ce moment donne à ces problèmes une haute actualité, car si l'on désire travailler sérieusement à abolir la guerre, il faut le faire dans un esprit de vérité et ne pas craindre d'appeler les choses par leur nom. On ne saurait ainsi ignorer le fait que la Suisse est fortement engagée dans la fabrication aussi bien que dans la livraison des armes. Les usines de Soleure, de Neuhausen et d'autres encore fournissent du matériel de guerre à l'étranger, et les bénéfices surprenants réalisés ces temps derniers par l'industrie soleuroise sont certainement dus à des commandes venant d'Extrême-Orient.

Nous avons eu la satisfaction de constater que les orateurs qui traitaient ces questions s'efforçaient tous de le faire dans un esprit de stricte exactitude. C'est ainsi que le Dr Zürcher, M. de la Harpe et M. Schmid-Ammann, le rédacteur schaffhousois mentionné plus haut, ont dévoilé avec un courage qui leur fait honneur les agissements de l'industrie de guerre suisse, et n'ont pas caché l'horreur qu'ils en éprouvaient. La dite industrie trouve son intérêt à ce que le désarmement soit empêché, car les commandes de matériel de guerre sont pour elle une condition sine qua non de prospérité. Elle fait montre de patriotisme, mais elle est internationaliste dans la pratique, et nos usines suisses se rattachent à des cartels internationaux. Et cet internationalisme est poussé à un point tel que, pendant la guerre, des échanges de matériel de guerre s'effectuaient entre nations ennemies par l'entremise des neutres; il arrivait ainsi que des soldats allemands se trouvaient pris dans des fils de fer barbelés qui avaient été fabriqués dans leur propre pays, tandis que des Français étaient tués par des projectiles d'origine française. Les industriels ne montrent souvent aucun scrupule à lancer dans la presse des articles de leur invention sur l'augmentation des armements d'une nation dans le

Exposition de l'Alimentation rationnelle (Genève, 16-24 avril 1932)

Qu'il ne nous ait pas été possible de faire à cette intéressante manifestation autant de visites que nous eussions voulu; que l'espace nous manque pour en rendre compte comme elle le mériterait, ce n'est certes pas une raison pour la passer sous silence dans les colonnes du *Mouvement*, lui surtout par des femmes — pour celles qui veillent à l'alimentation de la famille.

Organisée par *Pro Familia*, avec le concours de la Centrale suisse d'hygiène, de l'Ecole de diététique, du Cartel genevois d'hygiène sociale et morale, de l'Ecole ménagère et de l'Ecole d'Etudes sociales, à la fois pratique et scientifique, elle était instructive pour tous et pour toutes. Ses stands, avec les commentaires écrits, avec les conférences et les explications nombreuses de médecins et de professeurs, étaient parfaitement clairs, et ont, nous n'en doutons pas, appris aux visiteurs beaucoup de choses bonnes à savoir: comment nourrir suffisamment, rationnellement et économiquement, les gens en bonne santé, et aussi

ckère, ce sera la faute des peuples, qui ne doivent pas laisser s'endormir l'opinion publique, faute de quoi tout finira en rhétorique!... Et la façon dont cette opinion publique doit se manifester a fait, à la suite de cet exposé, l'objet d'un intéressant échange de vues, dont le compte-rendu nous entraînerait malheureusement trop loin pour la place dont nous disposons, mais sur les détails duquel nous pourrions peut-être revenir aussi un jour.

Après l'intermède d'un thé au Club International qui permit aux participantes à la Conférence de continuer une discussion animée et de prendre mieux contact entre elles, la séance recommença avec un second exposé du baron de Rheinbaben (Allemagne): *Trafic, et limitation des armes, des munitions et du matériel de guerre*. L'orateur, qui s'exprimait dans un anglais impeccable présentait une vue d'ensemble fort intéressante des efforts déjà tentés dans ce domaine de la limitation, que l'heure avancée ne permit malheureusement pas de discuter, diverses réunions privées étant prévues pour ce même soir.

M. de Madariaga, ambassadeur d'Espagne à Paris, l'écrivain spirituel et raffiné, et le politique clairvoyant, ayant été malheureusement empêché au dernier moment de parler le dimanche après-midi de l'Organisation de la Paix, un temps plus long fut accordé de ce fait à la question du *Désarmement moral*, que Mrs. Corbett Ashby, membre de la sous-Commission de la Conférence du Désarmement qui étudie cette question, avait accepté de traiter. Mrs. Ashby ayant bien voulu nous confier ses notes, nous publions dans notre prochain numéro un compte-rendu détaillé de cet exposé, fait avec conviction, clarté et vie, et qui aurait prouvé, si cela était nécessaire, la capacité des femmes à s'occuper de politique. Car

ce que nous avons apprécié, aussi bien dans cet exposé que dans la discussion qui l'a suivi, c'est le niveau auquel s'est maintenue l'atmosphère, alors qu'il est si facile pour des orateurs moins en contact avec la politique et l'économie politique internationales de se perdre dans des banalités sentimentales, en parlant de ce désarmement moral, qui risque parfois beaucoup de n'être qu'un moyen dilatoire pour camoufler l'échec du désarmement matériel.

Cette Conférence étant une Conférence d'études, aucune résolution n'a été votée à son issue, mais il a été annoncé que, puisque cette initiative avait rencontré pareil accueil, l'idée pourra en être reprise une seconde fois. Disons encore que, soit le samedi, soit le dimanche, des lunchs très animés au Club international avaient réuni la majorité des participantes: le premier fut présidé par Miss Dingman, qui exposa en termes excellents l'activité du Comité International féminin pour le Désarmement qu'elle préside; et le second par M^{me} C. d'Arcis, trésorière de ce même Comité, qui réussit à présenter et à faire parler dans le délai de temps fixé les déléguées de chacune des organisations internationales constitutives de ce Comité, sur leur activité au cours de ces derniers mois. Enfin, la veille, la réunion familière hebdomadaire du vendredi soir organisée par le Comité, nombreuse d'une quarantaine de personnes, avait été consacrée à une discussion préalable de la question du désarmement qualitatif et quantitatif, sous la direction de M^{me} Schreiber-Favre et de Miss K. Courtney. On le voit: cette fin de semaine à Genève a été bien remplie pour toutes celles de nos féministes qui ont à cœur leur responsabilité en matière de paix.

J. GUEYBAUD.

heureuse initiative, a vu s'accumuler 1200 kilos de marchandises les plus diverses offertes par toutes les classes de la population et qui ont été distribuées aux chômeurs.

A la Vallée de Joux, même préoccupation. Un foyer chauffé, avec machine à coudre, fer à repasser, lecture, gramophone, causeries, ouvert pour 50 chômeuses, a été si peu fréquenté qu'il a fallu le fermer; la plupart des chômeuses ont trouvé de l'occupation ménagère à la plaine ou en Suisse allemande. Les milliers de cocardes vertes et blanches portées par les Vaudois le 14 avril dernier ont été confectionnées par les chômeuses de la Vallée, ce qui a permis de remettre à chacune une trentaine de francs. La Société de couture de l'Union a confectionné des ballots de vêtements distribués à de nombreuses institutions. La situation des chômeurs (horlogerie) reste tragique; chacun s'ingénie à s'occuper, ainsi cet ouvrier qui fabrique de petits lutrins à l'usage de celles qui lisent en tricotent ou qui lisent au lit, ou cet autre qui a inventé une clé de sûreté bloquant la serrure et empêchant tout cambriolage.

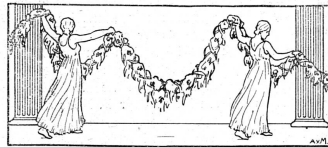
Au programme de la réunion figuraient deux travaux. M^{me} Curchod-Secretan (Lausanne), présidente de l'Association internationale des Amies de la Jeune fille, a fait l'histoire de la *Maison d'Education, les Mâriers*, près Grandson, pour jeunes filles normales qu'on ne peut laisser sans protection. M^{me} Curchod et Siorid, éducatrices par divers scandales, fortes de l'appui des autorités et des pasteurs, ouvrirent le 7 février 1919, la maison de la Mothe, près Vuillebaud, avec six jeunes filles. L'œuvre grandit, prospéra, dut s'installer aux Mûriers, près de Grandson et patiemment éduqua, instruit, donna un métier à des jeunes filles normales, malades souvent, à l'hérédité louée, qui, lancées dans la vie, y seraient à la proie des méchants et succomberaient à la première parole un peu tendre. Il faudrait les garder aux Mâriers, et pour cela, il faut construire une deuxième maison, et l'association ne possède pas de capital.

Au début de l'après-midi, M. Arthur Freymond directeur de l'Assurance mutuelle vaudoise, à Lausanne, parlant de l'assurance et de la mortalité publique, sut montrer avec tact les abus qu'entraîne l'assurance. Et cependant elle est préférable à l'assistance, mais il faudrait, par un travail d'éducation, résister à la tentation d'en profiter et veiller à la démolition des milieux intéressés à l'assurance. M. Freymond donna aussi quelques renseignements sur l'assurance mixte (accidents et maladies) pour le personnel domestique qu'il vient de créer, sujet qui intéressait tout particulièrement son auditoire.

Parlant au nom du Cartel romand d'Hygiène sociale et morale, M. Maurice Veillard a signalé, pour le premier trimestre de 1932, une fâcheuse recrudescence des maladies vénériennes.

Un repas animé, honoré de la présence de M. Arthur Prod'homme, préfet de Lausanne, de M^{me} et M. E. Gaillard, syndic, de déléguées des sociétés amies ou sœurs, de petits cadeaux qui entretiennent l'amitié, de la musique, des récitation, un tel offert par l'Union de Lausanne terminèrent fort agréablement cette journée.

S. B.



A travers les Sociétés

Assemblée générale de l'Institut des Ministères féminins (Genève).

Une longue et très intéressante séance devant un nombreux auditoire a eu lieu le 25 avril au local de l'Union chrétienne de jeunes filles. Du rapport présidentiel, il ressort que les élèves de l'Institut, cette année, sont au nombre de douze; qu'en octobre dernier plusieurs « ministères » ont pris leur vol après obtention du diplôme; qu'il y a eu un rapprochement heureux entre l'Institut et l'Ecole d'Etudes sociales, certains cours réunissant les élèves des deux institutions.

M^{me} Kocher-Geisendorff rend des plus vives paroles à ceux qui l'écouteront, les tâches multiples et diverses des « pastourelles » lancées dans le monde, par la lecture d'extraits de lettres, dont quelques-unes devraient, ce nous semble, être réunies en brochure et formeraient ainsi une documentation, bien faite pour montrer l'intensité de vie spirituelle que les anciennes élèves de l'Institut répandaient autour d'elles, l'ardeur, la joie qu'elles mettent dans leur travail. On les voit en Afrique, dans le département du Gard, à Paris, à Londres... Partout, le même rayonnement — et la même reconnaissance envers Genève, qui les a formées à leur tâche.

Il existe, depuis peu, deux nouveaux Instituts sur le type de celui de Genève: l'un à Zurich, l'autre à Lausanne. L'Ecole du canton de Vaud est dirigée par M^{lle} Alice Roud, très expérimentée déjà, et qui fut, à sa sortie de l'Institut de Genève, secrétaire à la Taconnerie, puis très active dans des paroisses vaudoises. Dans le message qu'elle apporte, elle exprime l'espoir que l'Ecole des ministères féminins de Lausanne pourra exercer une influence bienfaisante dans les milieux vaudois, au triple point de vue social, moral, religieux.

M^{lle} Madeleine Bely, qui, au sortir de l'Ecole de Genève, fut d'abord évangéliste à Roubaix, est maintenant à la tête des éclaircisseurs Unionistes de France. Son exposé du sujet de ses expériences, sa compréhension des milieux où elle exerce son influence, font de sa causerie très documentée, très vivante quelque chose d'extrêmement attachant, émuant même. Maintes fois, les éclaircisseurs unionistes se rattachent depuis 1921 des sections neutres. Toutes ensemble, elles constituent la Fédération française des Eclaircisseurs dans les membres, d'opinions diverses en matière confessionnelle — ou même sans religion aucune — sont unies par un idéal scoutiste et moral commun. Avec joie, M^{lle} Bely constate que l'esprit de l'Evangile atteint le plus grand nombre de celles même qui n'ont aucune conviction religieuse, et elle attend beaucoup de la Fédération.